

LE JOUR, 1947  
24 Mars 1947

### 30 ANS APRES

A Moscou, M. Georges Bidault a dit à des journalistes français : « Notre idée de fédéralisme est très loin de la conception soviétique ». Après trente ans de communisme en Russie, l'écart entre une des positions fondamentales de la doctrine communiste et l'attitude classique de l'Occident paraît aussi considérable qu'au premier jour.

Pendant trente ans, l'U.R.S.S. a donné tout son effort pour montrer au monde les résultats positifs du marxisme intégral, et, au bout de trente ans un ministre des Affaires étrangères de France, présent à Moscou même, est forcé de convenir que les distances qui demeurent, sur un point capital, entre sa conception et la soviétique est si grande, qu'on pourrait la tenir pour infranchissable.

Il y a juste trente ans, le tzar Nicolas II abdiquait et les régimes de la Douma, du prince Lvof et Kerenski, conduisaient rapidement au temps de Lénine.

Trente ans c'est une vie. Du passé un Russe de quarante ans ne peut rien connaître aujourd'hui que par les livres ou par la tradition. Et pendant cette longue durée traversée par la révolution et par la guerre, la Russie est demeurée sur la planète comme un monde fermé.

Il est clair maintenant que cette solitude de la Russie ne peut pas durer trente ans encore. Les nations sont le droit de connaître dans le détail les modalités et les résultats de l'expérience. On peut dire même qu'envers l'humanité c'est un devoir, et qu'il devient impérieux, pour convaincre, de montrer l'U.R.S.S. par « le dedans ». Ces frontières de fer, ces frontières que n'arrivent à franchir que des rares visiteurs qualifiés par un préjugé favorable, conduits et surveillés pas à pas, seront-elles indéfiniment interdites au commun des mortels ? Qu'est donc cette entreprise pour exiger un tel secret ?

Certes, pourtant quelque chose dans le communisme russe a manifestement changé, et les intransigeances du départ se sont en plus d'un cas, au moins, tempérées. Nul n'ignore qu'en U.R.S.S. qu'on le veuille ou non, il y a, à présent, des inégalités légitimes, des privilèges et des classes ; que des métamorphoses se sont produites, imposées par la nature humaine, que la doctrine est loin d'être aussi pure que dans les premières années et les premiers efforts. C'est que le facteur humain est intervenu depuis lors avec plus de force que la loi et que les disciplines d'airain ont dû céder devant la fragilité de la chair. Qu'on ne nous dise plus que la doctrine communiste authentique est intacte. Elle a cédé devant le courant. Ce qui persiste d'elle, c'est une politique plus ou moins arbitraire, ce n'est pas une règle de vie.

Comme la paix du monde serait plus facile à faire si l'U.R.S.S renonçait sincèrement à ses expériences chez les autres !

Si l'U.R.S.S. ouvrait toutes grandes ses portes, comme la terre des hommes pourrait redevenir aimable et fraternelle !